

# Biographie de RICHARD WAGNER

## La jeunesse

Richard Wagner est né à [Leipzig](#) le samedi [22 mai 1813](#). Son père, petit fonctionnaire municipal, meurt six mois après sa naissance. Au mois d'août de l'année 1814, sa mère épouse l'acteur Ludwig Geyer qui pourrait bien être le véritable père de Wagner. Geyer meurt quelques années plus tard, non sans avoir transmis au jeune Wagner sa passion pour le théâtre.

Wilhelmine « Minna » Planer, première épouse de Wagner, par Alexander von Otterstedt (1835).

C'est pourquoi Wagner nourrit d'abord l'ambition de devenir [dramaturge](#). Puis, vers l'âge de quinze ans, il découvre la musique qu'il décide d'étudier en s'inscrivant à l'[université de Leipzig](#) en 1831. Parmi les [compositeurs](#) qui exercent sur lui une influence notable, on peut citer [Carl Maria von Weber](#), [Ludwig van Beethoven](#) et [Franz Liszt](#).

En 1833, Wagner achève l'un de ses premiers [opéras](#), [Les Fées](#). Cette œuvre, dans laquelle l'influence de [Weber](#) est importante], ne sera pas jouée avant plus d'un demi-siècle, en 1888. À la même époque, Wagner réussit à décrocher un poste de [directeur musical](#) à l'opéra de [Wurzburg](#) puis à celui de [Magdebourg](#), ce qui le sort de quelques ennuis pécuniaires. En 1836, il compose [Défense d'aimer, ou la Novice de Palerme](#), un opéra inspiré d'une pièce de [William Shakespeare](#), [Mesure pour mesure](#). Mais l'œuvre est accueillie avec peu d'enthousiasme.

La même année, Wagner épouse l'actrice Minna Planer. Le couple emménage alors à [Koenigsberg](#) puis à [Riga](#), où Wagner occupe le poste de directeur musical. Après quelques semaines, Minna le quitte pour un autre homme qui la laisse bientôt sans le sou; Elle retourne alors auprès de Wagner, mais cela marque le début de la progressive décadence de leur mariage, qui se termine dans la souffrance trente ans plus tard.

Avant même 1839, le couple est criblé de dettes et doit fuir Riga pour échapper aux créanciers (les ennuis d'argent tourmenteront Wagner le restant de ses jours). Pendant sa fuite à [Londres](#), le couple est pris dans une tempête, ce qui inspire à Wagner [Le Vaisseau fantôme](#). Le couple vit ensuite quelques années à [Paris](#) où Wagner gagne sa vie en réorchestrant les opéras d'autres compositeurs.

## Dresde

En [1840](#), Wagner achève l'opéra [Rienzi, le dernier des Tribuns](#). Il retourne en Allemagne avec Minna deux ans plus tard pour le faire jouer à [Dresde](#), où il rencontre un succès considérable. Pendant six ans, Wagner exerce avec brio le métier de [chef d'orchestre](#) du grand théâtre de la ville et compose et met en scène [Le Vaisseau fantôme](#) et [Tannhäuser et le tournoi des chanteurs à la Wartburg](#), ses premiers chefs-d'œuvre.

Le séjour dresdois du couple prend fin en raison de l'engagement de Wagner dans les milieux [anarchistes](#). Dans les États allemands indépendants de l'époque, un mouvement nationaliste commence en effet à faire entendre sa voix, réclamant davantage de libertés ainsi que l'unification de la nation allemande. Wagner, qui met beaucoup d'enthousiasme dans son engagement, reçoit fréquemment chez lui des anarchistes, tels le Russe [Bakounine](#).

Le mécontentement populaire contre le gouvernement saxon, largement répandu, entre en ébullition en avril [1849](#), quand le roi [Frédéric-Auguste II de Saxe](#) décide de dissoudre le parlement et de rejeter la nouvelle constitution que le peuple lui présente. En mai, une insurrection éclate (Wagner y participe, se perchait sur les barricades). La révolution naissante est toutefois rapidement écrasée par les troupes saxonnes et prussiennes et des mandats d'arrêt sont délivrés contre les révolutionnaires. Wagner est forcé de fuir, d'abord à [Paris](#), puis à [Zurich](#).

## Exil et influences conjuguées de Schopenhauer et de Mathilde Wesendonck

C'est en exil que Wagner passe les douze années suivantes. Ayant achevé [Lohengrin](#) avant l'insurrection de Dresde, il sollicite son ami [Franz Liszt](#), le priant de veiller à ce que cet opéra soit joué en son absence. Liszt, en bon ami, dirige lui-même la première à [Weimar](#), en août [1850](#).

Wagner se trouve néanmoins dans une situation très précaire, à l'écart du monde musical allemand, sans revenu et avec peu d'espoir de pouvoir faire représenter les œuvres qu'il compose. Sa femme Minna, qui a peu apprécié ses

derniers opéras, s'enfonce peu à peu dans une profonde [dépression](#).

Pendant les premières années qu'il passe à [Zurich](#), Wagner produit des essais (*L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*) ainsi qu'un ouvrage antisémite, *Le Judaïsme dans la musique*. Avec *L'Œuvre d'art de l'avenir*, il présente une nouvelle conception de l'opéra, la [Gesamtkunstwerk](#) ou « œuvre d'art totale ». Il s'agit de mêler de façon indissociable la musique, le chant, la danse, la poésie, le théâtre et les arts plastiques.

Au cours des années qui suivent, Wagner utilise deux sources d'inspiration indépendantes pour mener à bien son opéra révérend entre tous, [Tristan et Isolde](#).

Sa première source d'inspiration est la philosophie de [Schopenhauer](#). Wagner prétendra plus tard que cette expérience a été le moment le plus important de sa vie. La philosophie de Schopenhauer, axée sur une vision pessimiste de la condition humaine, est très vite adoptée par Wagner. Ses difficultés personnelles ne sont vraisemblablement pas étrangères à cette adhésion. Il restera toute sa vie un fervent partisan de Schopenhauer, même quand sa situation personnelle sera moins critique.

Selon Schopenhauer, la musique joue un rôle central parmi les arts car elle est le seul d'entre eux qui n'ait pas trait au monde matériel. Cette opinion trouve un écho en Wagner qui l'adopte très vite, malgré l'incompatibilité apparente avec ses propres idées selon lesquelles c'est la musique qui est au service du drame. Quoi qu'il en soit, de nombreux aspects de la doctrine de Schopenhauer transparaîtront dans ses livrets ultérieurs : [Hans Sachs](#), le poète cordonnier des [Maîtres Chanteurs](#), est une création typiquement schopenhauerienne.

[Mathilde Wesendonck](#), par Karl Ferdinand Sohn (1850).

C'est sous l'influence de Schopenhauer (fortement influencé par la [philosophie](#) orientale) que Richard Wagner devient [végétarien](#) et défenseur de la cause animale dont il développera une apologie dans *Art et Religion*. Il transmettra plus tard, mais temporairement, ce point de vue à [Nietzsche](#).

La seconde source d'inspiration de Wagner pour [Tristan et Isolde](#) est le poète et écrivain [Mathilde Wesendonck](#), femme du riche commerçant Otto von Wesendonck. Il rencontre le couple à Zurich en [1852](#). Otto, grand admirateur de Wagner, met à sa disposition une petite maison de sa propriété. Au bout de quelques années, Wagner s'éprend de Mathilde mais, bien qu'elle partage ses sentiments, elle n'a pas l'intention de compromettre son mariage. Aussi tient-elle son mari informé de ses contacts avec Wagner[[réf. nécessaire](#)]. On ne sait pas néanmoins si cette liaison a été uniquement [platonique](#). Wagner n'en laisse pas moins de côté, brusquement, la composition de la [Tétralogie](#) — qu'il ne reprend que douze ans plus tard — pour commencer à travailler sur [Tristan et Isolde](#). Cette œuvre, issue d'une [crise psychosomatique](#) déclenchée par cet amour non réalisable, correspond à la perfection au modèle romantique d'une création inspirée par des sentiments contrariés. Du reste, deux des [Wesendonck-Lieder](#), *Träume* et *Im Treibhaus*, composés d'après les poèmes de Mathilde, seront repris, étoffés, dans l'opéra. *Träume* donnera « Descend sur nous nuit d'extase » et *Im Treibhaus* l'inquiétant prélude du troisième acte et ses sombres accords confiés aux [violoncelles](#) et [contrebasses](#).

[Plaque commémorative](#) au 3, [rue d'Aumale](#) ([9<sup>e</sup> arrondissement](#) de [Paris](#)) où Wagner séjourne d'octobre 1860 à juillet 1861.

En [1858](#), Minna intercepte une lettre de Wagner à Mathilde. Le couple décide de se séparer et Wagner quitte Zurich pour [Venise](#)[[réf. nécessaire](#)] alors que Minna part pour [Dresde](#). L'année suivante, il retourne à Paris afin de superviser la mise en scène d'une adaptation de [Tannhäuser et le tournoi des chanteurs à la Wartburg](#) dont la présentation, en [1861](#), provoque un scandale. Les représentations suivantes sont annulées et Wagner quitte la ville précipitamment.

Quand il peut enfin retourner en Allemagne, Wagner s'installe à [Biebrich](#), où il commence à travailler sur [Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg](#). Cet opéra est de loin son œuvre la plus joyeuse. Sa seconde femme, [Cosima](#), écrira plus tard : « Puissent les générations futures, en cherchant du rafraîchissement dans cette œuvre unique, avoir une petite pensée pour les larmes qui ont mené à ces sourires ! [[réf. nécessaire](#)] ». En [1862](#), Wagner se sépare de Minna, mais il continue de la soutenir financièrement jusqu'à sa mort, en [1866](#) (ou du moins ses créanciers le feront-ils).

## Sous le patronage du roi Louis II de Bavière

[Cosima Wagner](#), deuxième épouse du compositeur (1877).

La carrière de Wagner prend un virage spectaculaire en [1864](#), lorsque le roi [Louis II](#) accède au trône de [Bavière](#), à l'âge de 18 ans. Le jeune roi, qui admire les opéras de Wagner depuis son enfance, décide en effet de faire venir le compositeur à [Munich](#). Il règle ses dettes considérables et s'arrange pour que son nouvel opéra, *Tristan et Isolde*, puisse être monté. Malgré les énormes difficultés rencontrées lors des répétitions, la première a lieu le [10 juin 1865](#) et rencontre un succès retentissant.

Wagner se trouve ensuite mêlé à un scandale du fait de sa liaison avec [Cosima von Bülow](#). Il s'agit de la femme de [Hans von Bülow](#), un fervent partisan de Wagner, qui a œuvré comme chef d'orchestre pour *Tristan et Isolde*. Cosima est la fille de [Franz Liszt](#) et de la comtesse [Marie d'Agoult](#), et est de vingt-quatre ans la cadette de Wagner. En avril [1865](#), elle accouche d'une fille naturelle qui est prénommée Isolde. La nouvelle s'ébruite rapidement et scandalise tout Munich. Pour ne rien arranger, Wagner tombe en disgrâce auprès des membres de la Cour qui le soupçonnent d'influencer le jeune roi. En décembre 1865, Louis II est contraint de demander au compositeur de quitter Munich. En effet, la population munichoise pense que le roi dépense trop d'argent pour Wagner, se rappelant de la relation dispendieuse qu'avait le grand-père du roi, [Louis I<sup>er</sup> de Bavière](#), avec sa maîtresse [Lola Montez](#). Cela vaut à Wagner d'être surnommé « Lolus » par les Munichois. Louis II caresse un instant l'idée d'abdiquer pour suivre son héros en exil, mais Wagner l'en aurait rapidement dissuadé[[réf. nécessaire](#)].

Wagner part s'installer à Tribschen, près de [Lucerne](#), sur les bords du [lac des Quatre-Cantons](#). Son opéra *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* est achevé en [1867](#) et présenté à Munich le [21 juin](#) de l'année suivante. En octobre, Cosima convainc finalement son mari de divorcer. Le [25 août 1870](#), elle épouse Wagner qui, quelques mois plus tard, compose l'*Idylle de Siegfried* pour son anniversaire. Ce second mariage dure jusqu'à la mort du compositeur. Ils auront une autre fille, Eva, et un fils prénommé [Siegfried](#) qui doit son nom à l'opéra *Siegfried*, auquel travaille Wagner au moment de sa naissance.

## Bayreuth

Article détaillé : [Festival de Bayreuth](#).

Une fois installé dans sa nouvelle vie de famille, Wagner met toute son énergie à terminer la *Tétralogie*. Devant l'insistance de [Louis II](#), on donne à [Munich](#) des représentations séparées (première de *L'Or du Rhin* le [22 septembre 1869](#) et première de *La Walkyrie* le [26 juin 1870](#)). Mais Wagner tient à ce que le cycle complet soit réuni dans un opéra spécialement conçu à cet effet.

En [1871](#), il choisit la petite ville de [Bayreuth](#) pour accueillir sa nouvelle salle d'opéra. Les Wagner s'y rendent l'année suivante et la première pierre du *Festspielhaus* (« Palais des festivals ») est posée. Louis II et la baronne [Marie von Schleinitz](#), une des proches amies des Wagner, s'investissent pour aider à financer le bâtiment. Afin de rassembler les fonds pour la construction, Wagner entreprend également une tournée de concerts à travers l'Allemagne et diverses associations de soutien sont créées dans plusieurs villes. Il faut cependant attendre une donation du roi Louis II en [1874](#) pour que l'argent nécessaire soit enfin rassemblé. Un peu plus tard dans l'année, les Wagner emménagent à Bayreuth dans une villa que Richard surnomme *Wahnfried* (« Paix des illusions »).

Le Palais des festivals ouvre ses portes le [13 août 1876](#), à l'occasion de la représentation de *L'Or du Rhin*, début d'exécution de trois cycles complets de la *Tétralogie*. D'illustres invités sont conviés à ce premier festival : l'empereur [Guillaume I<sup>er</sup>](#), l'empereur [Pierre II du Brésil](#), le roi Louis II – qui reste incognito –, ainsi que les compositeurs [Bruckner](#), [Grieg](#), [Augusta Holmès](#), [Vincent d'Indy](#), [Liszt](#), [Saint-Saëns](#), [Tchaïkovski](#) et [Charles-Marie Widor](#).

D'un point de vue artistique, ce festival est un succès remarquable. Tchaïkovski, qui y a assisté en tant que correspondant russe, écrit : « Ce qui s'est passé à Bayreuth restera dans la mémoire de nos petits-enfants et de leur descendance ». Financièrement, c'est toutefois un désastre absolu. Wagner doit renoncer à organiser un second festival l'année suivante et tente de réduire le déficit en donnant une série de concerts à [Londres](#).

## Les dernières années

En [1877](#), Wagner s'attèle à son dernier opéra, *Parsifal*, qu'il finit à [Palerme](#) pendant l'hiver 1881-82. Il loge dans la villa des Whitaker, futur Grand Hôtel des Palmes. Pendant la composition, il écrit également une série d'essais réactionnaires sur la religion et l'art.

Il met la dernière main à *Parsifal* en janvier [1882](#), et le présente lors du second [Festival de Bayreuth](#). Pendant l'acte III de la seizième et dernière représentation, le [29 août](#), le chef [Hermann Levi](#) est victime d'une indisposition. Wagner entre alors discrètement dans la fosse d'orchestre, prend la baguette et dirige l'œuvre jusqu'à son terme.

À cette époque, Wagner est gravement malade. Après le festival, il se rend à [Venise](#) avec sa famille pour l'hiver. Le mardi [13 février 1883](#), il est emporté par une crise cardiaque, au palais [Vendramin Calergi](#). Son corps est rapatrié et inhumé dans le jardin de sa maison de [Wahnfried](#), à [Bayreuth](#).

L'éditeur exclusif de Wagner est la [maison Schott](#) à [Mayence](#).

[Nietzsche](#), décrivant tout ce qu'il pressent de nauséabond non tant chez Wagner en soi que chez les admirateurs de Wagner, écrit cependant : « J'aime Wagner » (*Ecce homo*, « Pourquoi j'écris de si bons livres, »).

## Œuvres

### Opéras

Les opéras de Wagner constituent son principal testament. On peut schématiquement les séparer en deux groupes, les opéras de jeunesse et les opéras principaux :

Les opéras de jeunesse sont *Les Fées* (*Die Feen*), *La Défense d'aimer* (*Das Liebesverbot*) et *Rienzi*. Ils sont rarement joués.

Les opéras principaux sont ceux qui sont inscrits au répertoire du festival de Bayreuth.

Avec *Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*), puis *Tannhäuser* et *Lohengrin*, Wagner écrit ses premiers grands opéras romantiques.

La période de la maturité débute avec la composition de *Tristan et Isolde* (*Tristan und Isolde*), souvent considéré comme son chef-d'œuvre. Viennent ensuite *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (*Die Meistersinger von Nürnberg*) et *L'Anneau du Nibelung* (*Der Ring des Nibelungen*). *L'Anneau du Nibelung*, également appelé *Tétralogie*, est un ensemble de quatre opéras inspirés des [mythologies](#) allemandes et scandinaves. Le dernier opéra de Wagner, *Parsifal*, est une œuvre contemplative tirée de la légende chrétienne du [saint Graal](#).

À travers ses œuvres et ses essais théoriques, Wagner exerça une grande influence dans l'univers de la musique lyrique. Mariant le théâtre et la musique pour créer le « drame musical », il se fit le défenseur d'une conception nouvelle de l'opéra, dans laquelle l'orchestre occupe une place au moins aussi importante que celle des chanteurs. L'expressivité de l'orchestre est accrue par l'emploi de [leitmotivs](#) (petits thèmes musicaux d'une grande puissance dramatique qui évoquent un personnage, un élément de l'intrigue, un sentiment...), dont l'évolution et l'enchevêtrement complexe éclairent la progression du drame avec une richesse infinie.

Contrairement à presque tous les autres compositeurs d'opéras, Wagner écrivait lui-même ses livrets, empruntant la plupart de ses arguments à des légendes et mythologies européennes, le plus souvent germaniques. Ses œuvres acquièrent de ce fait une unité profonde.